

La grenouille

- Où elle est ta sœur ? hurla la mère.
- Je sais pas moi, à l'étang comme d'hab, pour chercher des têtards.
- Va la surveiller !

Marco, enfila ses bottes, son ciré et quitta la chaleur de la maison. Maman préparait les crêpes. Il aimait le goût onctueux de la pâte blanche. Quand sa mère avait fini, elle mettait un torchon sur le saladier, puis entassait tous les ustensiles dans l'évier. Marco pointait sa petite bouille et réclamait « la cuiller ». Maman faisait les gros yeux, protestait pour le principe, mais cédait devant le regard attendrissant de son petit chou.

Lorsque Marco, entama la descente pour couper à travers les bosquets, il repensa à la cuillerée perdue. A son retour, tout serait jeté dans l'évier, pêle-mêle, noyé sous l'eau du robinet. Grenouille, toujours grenouille ! pensa-t-il. Ce n'était pas qu'il la détestait sa petite sœur, mais il ne supportait pas cette habitude qu'elle avait d'être dehors par tous les temps. Puis il y aura les têtards qui allaient tous crever un par un et qu'il faudra renouveler discrètement. Par la suite, quand ils se seront transformés en grenouilles comme par miracle, surtout parce que tout le monde sera parti à la chasse aux batraciens pour remplacer les têtards morts, il faudra retrouver d'autres grenouilles. Encore et encore. A cause de celles qui auront foutu le camp en sautant du saladier, d'autres, écrasées par mégarde sur le sol carrelé de la cuisine, ou bien zigouillées par Matou. Tout ça avant que petite sœur ne le découvre. Avant parce que sinon les heures deviendront pesantes pour Marco et toute la famille. Il faudra que tous se mobilisent pour arriver à faire taire petite sœur, arriver à ce qu'elle cesse de se dévorer la main à coups d'incisives, que l'envie lui passe de se frapper la tête avec le plat de la main. Plus un mot ne sera prononcé, tous se regarderont, désespérés. Les parents tenteront d'attirer son attention avec le tourillon multicolore pendant que grand frère lui tendra son livre préféré avec les images de batraciens.

En passant près du terrain vague, Marco aperçut les frères Yakov occupés avec les garçons des Etiages. Une partie de gendarmes voleurs se préparait. « A la déli-délo » entendait-on hurler. Marco ne sut résister à la tentation. De toute façon, Grenouille pouvait rester des heures parmi les roseaux à scruter les mouvements erratiques des bestioles noirâtres. Le jeu dura le temps d'une dispute, l'un des frères Yakov estimant qu'il avait été frôlé et que frôlé ça comptait pas. Lorsque Marco regarda le ciel, il comprit intuitivement que le temps avait passé. Un peu trop.

En arrivant près de l'étang, la clarté du jour avait déjà cette tonalité cuivrée qui précède la fin d'après-midi. La frayeur tomba d'un coup sur le petit garçon. Sa sœur ! Il avait désobéi trop longtemps à sa mère. La frayeur augmenta d'un cran en réalisant qu'il n'y avait personne au bord de l'eau. Seul le mouvement des roseaux intimé par la brise légère s'écoulant des Adrets était perceptible. Marco se mit à courir sur la petite plage, espérant, voulant croire que Grenouille avait poussé un peu plus loin. L'absence de traces sur le terrain sablonneux aurait pu lui éviter cet affolement inutile. A toutes jambes, il parvint aux limites de la grève, plus loin, les roches trop abruptes empêchaient de passer. Il revint sur ses pas, se faufila parmi les roseaux et les joncs, puis, s'avançant précautionneusement dans le fond de vase, il repoussa la salicaire plus haute que lui. Il s'enfonça jusqu'à mi-cuisses. Sur l'autre rive pataugeaient les saules dans l'onde à peine irisée par le souffle léger du vent, plus loin, les peupliers dansaient leur danse langoureuse.

Epuisé, vidé, tombé à plat ventre dans la vase, crasseux de la boue agglutinée jusque dans le fond de ses chaussures, il s'en retourna à la maison tout penaud et sans Grenouille. Il fut accueilli par des hurlements et deux paires de gifles. Une venant de sa mère, claquante et ricochant, l'autre distribuée par son père, plus dure, un coup d'homme à homme. Une sorte de solde de tout compte qui propulse le monde de l'enfance vers celui des adultes. Pourtant, rien de tout cela n'avait d'importance, parce que Grenouille était là, en bottes et en ciré, son capuchon sur la tête, assise sur le sol à contempler son bocal rempli de têtards. Il l'aurait embrassée si cela n'eut pas provoqué un cataclysme. Pour la

première fois de sa courte existence, il regarda sa sœur pour ce qu'elle était. Une petite fille qui n'avait pas une tête de grenouille.

Lettre à Ivan

Ivan, avec ta grenouille, tu nous les brises menu menu ! Excuse-moi d'être aussi direct, mais là, j'suis vénère !

Quelle idée de thème ! Les grenouilles ça ne fascine personne, ou alors quelques zoologistes dépités d'avoir été relégués dans la batracerie faute de place pour l'étude de sujets plus nobles. Le type qui déterre un squelette de *T. Rex* ça a autrement plus de gueule qu'un fossile de batracien, même très vieux. Y a qu'à comparer les queues dans les musées !

Bref, ce thème n'intéresse pas le public. Pourtant y en a des thèmes sérieux. Par exemple la faim dans le monde ; la guerre au Yémen ; la planète en péril ; la pratique du ukulélé à travers les âges (Je ne sais pas pour vous ce qu'il en est du ukulélé, pour moi y a qu'une période, celle où Marilyne pratique l'instrument dans *Some like it hot*).

Ça fait des jours et des jours que je me casse le cul à trouver un truc à dire sur la grenouille, pas l'ombre d'une idée. Une poésie sur la grenouille ? La seule rime qui me vient à l'esprit, c'est couille.

Avec ma petite grenouille

Et ma paire de couilles

On s'fait la bouille...

Tu vois bien, que ça ne peut pas le faire !

La princesse grenouille ? Mais cruelle déception, quand on embrasse la grenouille, ce n'est pas une belle princesse blonde et nue comme un vers qui apparaîtrait, mais un prince. C'est des coups à finir Drag-Queen dans un bar à putes ces contes à la noix.

Grenouille de bénitier ? J'suis athée, ça va se terminer immanquablement par une partouze avec un curé la bite à l'air. Non et re non Ivan. Ce n'est pas possible.

Qu'est-ce qui reste ? La grenouille dans son saladier avec sa petite échelle qui annonce la météo ? Y a plus de chance que ce soit l'échelle qui dise quoi que ce soit que cette saloperie de bestiole ! Et puis t'as l'air con dans la rue à consulter ton bocal pour savoir s'il va pleuvoir.

La grenouille et le bœuf ? Qui peut croire sérieusement qu'une grenouille va devenir aussi grosse qu'un bœuf ? Même en lui soufflant dans le cul, ça ne marchera pas !

La grenouille dans la casserole cuite à feu doux pour expliquer la connerie humaine ? A mon avis, la grenouille est moins tarée que notre espèce. D'ailleurs y a que nous pour imaginer un dispositif expérimental aussi crétin. C'est plutôt l'homme qui se fout lui-même le cul sur le feu et qui attend gaïement que ce soit la génération suivante qui crève.

Non Ivan, non ! Définitivement non !

Grenouille de bénitier

Autour d'un bénitier, deux femmes et un homme. Qu'il vente ou qu'il grêle, ces trois personnages étaient toujours là et toujours prêts pour prier le Seigneur. Des indécrottables de l'église. Mais ce jour-là dans le bénitier, une grenouille. La grenouille François, Drag Queen à ses moments perdus. Elle avait une devise « Qui me tire, se libère ! » Madame Jean, une des deux femmes, pousse d'affreux cris en découvrant la bête. Monsieur Henri, surnommé « de Fer » la tire - la grenouille - du bénitier. A peine tirée, la bête se transforme en beau. Un homme magnifiquement membré, à poil, ça se remarque bien. Madame Liliane, l'autre dame patronnesse, s'agenouille et s'apprête à prier, affolée par ce diable cabotin sautillant à pieds joints la bistouquette à l'air. Dame Jean met la

main sur l'épaule de sa voisine pendant que monsieur Henri, effaré par la démesure du phallus s'en saisit pour vérifier la chose - car comme Saint-Thomas, il ne croit que ce qu'il touche (*la traduction latine est ambiguë à ce sujet*). Très vite les robes tombent ainsi que les pantalons, comme on dit dans le midi. Et voici une étrange procession où tous les membres de cette nouvelle confrérie, à la queue leu-leu, sautent gaiement à pieds joints reliés entre eux par un appareillage qu'il est inutile de trop décrire.

Le curé de la paroisse - paix à son âme - ému par tant de ferveur en perd sa soutane et se met à sonner le tocsin à l'aide de son nouveau gourdin apparu soudainement par la grâce divine.

Davantage de description nuirait à la qualité du récit et risquerait de provoquer plus d'émoi qu'il n'est nécessaire. Le pape qui a vent de l'affaire, on ne sait par quel miracle - les voies de Seigneur étant impénétrables - dépêche une poignée de prélats pour étudier le phénomène. Le curé est excommunié et viré manu militari. Ça tombe bien vu que depuis il a découvert les vertus du petit train, et qu'il pratique régulièrement dans des lieux de perdutions que la décence refuse de nommer ici.

Quant à nos trois comparses, guidés par la « *grenouille de bénitier* » - et voici enfin dévoilé la véritable origine de l'expression - s'en vont fonder une nouvelle Bethléem. En cours de traversée, ils changent d'idée et décident d'appeler Francisco cette ville nouvelle en hommage à la grenouille plutôt qu'à la divine origine. C'est la seule ville, paraît-il où l'on peut se promener nu comme en vers en pleine rue sans qu'on puisse être verbalisé.

Pour trouver cet Eldorado, il faut doubler le Cap de Bonne-Espérance, contourner la péninsule du Grand Mât du Minou pour pénétrer la baie de l'Utérus en contournant l'archipel des Iles Clitos.

Bonne chance à vous, pour ma part, dès le point final, je me prends la barre à deux mains pour m'y rendre.

Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT

on peut me retrouver sur mon blog : <http://internautique.canalblog.com/>

on encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr